

Revue de presse

Théâtre Mode d'emploi Maïanne Barthès



Un « mode d'emploi » de l'insertion au théâtre



Le spectacle *Théâtre mode d'emploi* s'est baladé sur le territoire de la Comédie de Saint-Étienne. Il illustre un nouveau dispositif de formation par l'apprentissage et une professionnalisation plus poussée.

Deux chaises, un praticable, une malle d'accessoires, et voilà qu'Ephraïm Nanikunzola et Arthur Berthault, tee-shirt de la Comédie de Saint-Étienne sur le dos, déboulent sur un petit plateau face à deux rangées de collégiens. « Salut les jeunes ! », dit l'un ; et l'autre de se moquer de sa formulation : « C'est ringard », lui répond-il. Alors, ils s'appliquent, déclinent leur vraie identité, parlent rapidement de leurs parcours et débloquent la situation face à ce jeune public pas encore conquis – il le sera complètement à la fin de cette heure. Bien sûr, il y a Fortnite et GTA, mais, pour autant, le théâtre, « c'est kiffant » aussi. Et de dire à l'assemblée que son rôle de spectateur est plus important qu'il n'y paraît. Elle contribue aussi à faire un bon spectacle.

« Est-ce que sur scène tout est faux ? Est-ce que le prof viendra toute votre vie avec vous au théâtre ? Est-ce que toutes les pièces sont de Molière... ? ». Une drôle de litanie prolonge le prologue de *Théâtre mode d'emploi*, un spectacle qui prend ensuite des allures inattendues de folle cavalcade autour du monde entre deux époques – 1945 et 2023 –, avec une multitude de personnages ayant combattu ou pactisé avec le nazisme. Pour cela, Hervé Blutsch a inventé un dramaturge fictif autrichien, Heinrach Nach, et on se croirait dans un train en perpétuel mouvement, façon *Snowpiercer*. C'est Maïenne Barthès qui met en scène cette forme itinérante débridée, composée de trois duos – un mixte, un féminin et un masculin –, et qui reprendra en production, avec sa compagnie Spell Mistake(s), ce travail avec deux duos mixtes cet été, au 11, dans le cadre du Festival Off d'Avignon.

L'aventure de *Théâtre mode d'emploi* est un pur produit de l'École de la Comédie de Saint-Étienne, où la metteuse en scène a d'ailleurs été formée – entre 2006 et 2009 – comme comédienne et où elle a créé cette saison *Mélancolikea*. Cette fois, elle prend en charge une partie de la promotion 32, sortie en juin 2024. Ce travail a commencé la saison dernière lors de la troisième année de formation des douze élèves-comédiens, qui ont aussi le statut d'apprenti. Six d'entre eux ont travaillé avec Maud Lefebvre sur la très convaincante création *Projet Nanashi* ; les six autres se sont répartis en trois duos donc, sous la houlette de Maïenne Barthès.

Lutter contre la précarité des étudiants

Depuis l'année dernière, l'École de la Comédie de Saint-Étienne, comme l'ERACM, propose cette formule sur laquelle repose entièrement la formation du Studio-Théâtre d'Asnières. Partisan de l'apprentissage, en n'imaginant pas non plus que c'est une aubaine – « *Les théâtres ne sont pas des entreprises lucratives* », souligne-t-il –, **le directeur de la Comédie et de l'École, également co-auteur de ce spectacle, Benoît Lambert, précise que Rachida Dati souhaite que « toutes les écoles d'art mettent en place de l'apprentissage, mais les conditions sont très floues »**. Lui qui avait monté l'excellent *Que faire ? (le retour)*, avec Jean-Charles Massera, un siècle après la parution du livre de Lénine du même nom, n'est pas dupe sur le fait que « *l'hypothèse du macronisme* » à propos de l'apprentissage soit d'abord d'être « *une main-d'œuvre taillable, corvéable et pas chère* ».

Ce qui l'a motivé à mettre en place ce dispositif, c'est « la précarité des étudiants ». « *On s'est retrouvé avec des gamins qui ne mangent pas correctement... Chez nous, le volume de travail c'est 1000 heures par an, pas 300 comme à la fac, donc impossible d'avoir un petit boulot alimentaire en parallèle, même si certains faisaient pourtant des trucs Uber pendant la nuit* ». Alors, il instaure la cantine à 1 euro, par exemple. Et surtout, dit-il, avec l'apprentissage, « *les étudiants sont des salariés. Ça change tout, car ils ne sont pas toujours jeunes dans nos écoles où l'on recrute jusqu'à 26 ans. Ça les désinfantilise et, pour beaucoup d'entre eux, il était temps* ».

La saison dernière – leur troisième et dernière année de formation –, quatre mois ont été consacrés à l'alternance – englobant les répétitions et 60 représentations de cette pièce. Ils ont été rémunérés selon la grille tarifaire en vigueur, et identique à tous les secteurs, modulée en fonction de l'année de formation et de l'âge. **Ephraïm Nanikunzola, 24 ans, a touché 1350 euros nets mensuels et Arthur Berthault, 29 ans, 1700**. En 2025, employés par la Comédie, ils font presque la moitié de leur intermittence avec ce spectacle qui leur assure entre 200 et 250 heures – selon qu'ils aillent, ou non, à Avignon. Et auront joué cette pièce 120 fois au total en un peu plus d'un an.

La réalité des déserts culturels

Ephraïm Nanikunzola confirme aussi l'accélération de la professionnalisation que l'apprentissage engendre : « *On apprend hyper bien le métier. Je n'avais jamais appris un texte aussi long : 60 pages de texte à deux !* ». Arthur Berthault ajoute : « *C'est ultra professionnalisant, car tu es plongé dans le bain direct. On se confronte à différents types de publics et de lieux. Ça te fait le cuir, c'est hyper complet. Tu apprends à travailler ton rapport à la salle, aux différents auditoires* ». Et ce sont aussi d'autres territoires. Benoît Lambert voulait que ces projets « *ne soient pas des productions traditionnelles* » qui circulent dans la France entière, « *mais qu'ils restent sur le territoire qui finance leur formation* ». Ils se baladent donc dans la Loire, la Haute-Loire et le Rhône grâce à un dispositif culturel de la ville de Vénissieux à destination des élèves de 5e. De plus, l'ancienne directrice de l'École de la Comédie, **Duniému Bourobou, est aujourd'hui à la tête de La Machinerie**, qui regroupe le théâtre municipal de Vénissieux et la salle de hip-hop Bizarre !, où *Théâtre mode d'emploi* se joue ce matin du vendredi 14 mars.

Pour Ephraïm Nanikunzola, cette expérience participe aussi à la prise de conscience de la réalité des déserts culturels : « *Je ne connaissais pas autant de lieux où il ne se passait rien culturellement. Quand on joue dans certains villages, on est accueilli comme des rocks stars* ». « *C'est génial et inquiétant de voir à quel point ça fait événement* », complète Arthur Berthault. Par ailleurs, ils se forment aussi à l'éducation artistique et culturelle au côté d'une détentrice d'un diplôme d'État. Il était important pour Benoît Lambert qu'ils ne soient pas seuls, car donner des ateliers ne s'improvise pas et les publics diffèrent : « *Ce n'est pas la même chose si les ados que l'on a en face de soi sont, par exemple, volontaires ou non* ». Former aux enjeux de transmission et de médiation se fait dans l'esprit « *très historique des 'animacteurs' tels que Jean Dasté définissait les directeurs de CDN* », complète encore Benoît Lambert.

Sortir des théâtres

Ces jeunes comédiens embarquent ainsi en « nomade », ce qui ne signifie pas forcément petite forme légère. *Théâtre mode d'emploi* l'est, mais le décor de *Au début...* de Benoît Lambert était plus ambitieux : une grotte reconstituée pour accueillir le public et le jeune duo d'interprètes issus de la promotion 30 (2018-2021). Tous deux ont bénéficié d'un autre dispositif d'insertion, DIESE# Auvergne-Rhône-Alpes, qui, depuis 2011, propose une aide à l'embauche aux employeurs pour les artistes sortant de l'École de la Comédie de Saint-Étienne dans les trois ans qui suivent l'obtention de leur diplôme. Il est financé par la Région Auvergne-Rhône-Alpes et le ministère de la Culture.

Être nomade a un vrai sens, qui s'inscrit dans les pas de ses précurseurs, selon Benoît Lambert, qui avait déjà expérimenté ces formes itinérantes au CDN de Dijon qu'il pilotait précédemment, en faisait deux hypothèses. La première est esthétique, et pas seulement avec des visées pédagogiques. Elle découle de **Pierre Debauche**, détaille-t-il : « *Faire du théâtre en gaz rare, avec rien, sur une ligne de précarité* » et se demander « *qu'est-ce qui se passe quand il reste juste un texte et des interprètes ? C'est une expérience vertigineuse de porter seul l'illusion théâtrale, d'être soi-même l'artifice du théâtre* ».

La deuxième hypothèse concerne le fait de sortir des théâtres, façon **Jacques Copeau**. « *La décentralisation, ce n'est pas aller apporter la culture à des gens qui en sont dépourvus – c'est condescendant –, mais, selon Copeau, on ne peut pas faire un théâtre d'art et d'invention devant le public corrompu de la bourgeoisie parisienne* ». Il faut aller « *devant des gens qui ne connaissent pas le théâtre, pas pour le faire connaître, mais simplement parce que, pour tenter des choses, il faut le faire devant des gens qui n'ont aucun a priori sur notre art. Être devant un public qui n'a pas beaucoup d'attentes est aussi une liberté nouvelle* ». **C'est valable pour les comédiens comme pour le public scolaire, bluffé par le spectacle qu'il a vu ce jour-là.**

Nadja Pobel – www.sceneweb.fr

Théâtre mode d'emploi

Texte Hervé Blutsch, Benoît Lambert

Mise en scène Maïanne Barthès

Avec, en alternance, trois duos de comédien·nes Marion Astorg, Romane Bauer, Arthur Berthault, Marie Le Masson, Louis Meignan, Ephraïm Nanikunzola

Assistanat à la mise en scène Léonie Kerckaert

Costumes Ouria Dahmani-Khouhli, Vérane Mounier

Production La Comédie de Saint-Étienne – CDN

Avec le soutien du DIESE# Auvergne Rhône-Alpes, dispositif d'insertion de L'École de la Comédie de Saint-Étienne

Durée : 1h

Vu en mars 2025 à La Comédie de Saint-Étienne

*11 • Avignon, Espace Mistral, dans le cadre du Festival Off d'Avignon
du 7 au 24 juillet, à 10h15 (relâche les 11 et 18)*

la terrasse

AVIGNON / 2025 - ENTRETIEN / MAÏANNE BARTHÈS

Hervé Blutsch, Benoît Lambert et Maïanne Barthès imaginent « Théâtre mode d'emploi », un séminaire portatif qui démonte les clichés sur le théâtre.



LE 11 • AVIGNON / TEXTE HERVÉ
BLUTSCH ET BENOÎT LAMBERT /
MISE EN SCÈNE MAÏANNE
BARTHÈS

Publié le 20 juin 2025 - N° 334

Petit séminaire portatif imaginé par Hervé Blutsch et Benoît Lambert (dans le cadre d'un dispositif nomade du Centre dramatique national de Saint-Étienne), *Théâtre mode d'emploi* déconstruit, avec humour, les clichés qui collent à la peau du théâtre. Une proposition mise en scène par Maïanne Barthès.

En quoi consiste ce projet itinérant à destination des adolescents ?

Maïanne Barthès : Une jeune comédienne et un jeune comédien, tout juste diplômés de l'École de la Comédie de Saint-Etienne, partagent leur passion pour le théâtre et tentent de déjouer les préjugés attachés à l'art dramatique. Ils se lancent, avec les moyens du bord, dans l'interprétation d'une pièce autrichienne aux multiples personnages et à l'action rocambolesque. Emportés par le plaisir du jeu, ils en oublient peu à peu la théorie.

« CE SONT LES ACTRICES ET LES ACTEURS QUI FONT TOUT EXISTER, TOUT SURGIR, TOUT DISPARAÎTRE. »

De quelle façon vous êtes-vous emparée du texte de Benoît Lambert et Hervé Blutsch ?

M.B. : J'essaie toujours de faire en sorte que mon travail de mise en scène ne se voie pas. Dans un exercice comme celui-ci, avec un décor qui doit entrer dans une voiture, il faut simplement trouver un support de jeu. Notre proposition revient à dire : on peut faire du théâtre avec presque rien, avec seulement un texte et des interprètes. Le principe est donc de guider les actrices et les acteurs en se laissant inspirer par leurs intuitions, leur fantaisie. J'ai tout de même cédé au désir de leur donner quelques accessoires. J'ai voulu ainsi traduire la frénésie du texte, l'emballement qui saisit les acteurs et les actrices : comme on sort des jouets d'un coffre d'enfant, avec une cantine, quelques éléments de costumes et quelques accessoires.

En quoi cette proposition rejoint-elle le positionnement de la Compagnie *Spell Mistake(s)*, que vous avez créée en 2015 ?

M.B. : *Théâtre mode d'emploi* entre parfaitement en résonnance avec mon goût pour la direction, l'accompagnement des interprètes et le plaisir de « jouer à jouer ». Ici, il n'est pas question de démonstration. Ce sont les actrices et les acteurs qui font tout exister, tout surgir, tout disparaître. D'ordinaire, les spectacles de la compagnie ne partent pas d'un texte. Le travail s'appuie sur la présence d'anthropologues et sur l'imaginaire des interprètes. Nos créations reposent ainsi sur des principes de collections qui viennent trouver leur place dans des dramaturgies opérant en rhizomes ou en chambres d'échos.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

Festival Avignon OFF 2025

AVIGNON **OFF**

Maïanne Barthès La puissance du théâtre

Maïanne Barthès, qui a créé en novembre *Melancolikea*, reprend au festival *Théâtre mode d'emploi* une pièce de Benoît Lambert et Hervé Blutsch avec des élèves en fin de promotion de l'Ecole de la Comédie de Saint-Etienne : dans une conférence spectacle, deux comédiens viennent partager avec le public leur approche du théâtre et essayer de le persuader que cet art est plus que vivant, moderne et jubilatoire. Pour preuve, ils montrent en direct comment s'emparer d'une pièce autrichienne du siècle dernier et la transposer dans l'époque contemporaine...

Pourquoi choisir ce texte *Théâtre mode d'emploi* pour des élèves en fin de promotion ?

Maïanne Barthès : Je suis artiste associée à la Comédie de Saint-Etienne où Benoît Lambert, son directeur, voulait faire de la troisième année de l'école une année de professionnalisation en montant avec les élèves une pièce qui irait circuler sur le territoire de la Loire, spécialement dans des salles de classe. On

s'est dit alors que ce serait bien de les faire parler de ce qu'est le théâtre. Et on en est venus à l'idée d'adapter un texte qu'il avait écrit avec Hervé Blutsch, *Théâtre mode d'emploi*, pour en faire une version pour des jeunes gens et en profiter pour les faire parler de leur époque. **Comment avez-vous distribué les six jeunes comédiens dedans ?** C'est une pièce pour deux interprètes. J'ai donc fait trois spectacles

avec trois duos (un mixte, un masculin, un féminin). La mise en scène est rigoureusement la même, le texte aussi, mais comme tout repose sur la singularité des interprètes, les spectacles sont assez différents.

Le spectacle est conçu pour être joué dans des classes. Avez-vous dû le repenser pour un plateau de théâtre ?

La forme de la conférence-spectacle fait que ça se joue très bien partout. D'ailleurs, on l'a déjà joué à la Comédie de Saint-Etienne sur le grand plateau.

Que faut-il en retenir ?

C'est vraiment un prétexte pour produire du jeu et les situations créent des intensités dramatiques assez inédites. Le texte permet aux acteurs de déployer leur virtuosité et de montrer les possibilités qu'offre le théâtre : **plus c'est extraordinaire, plus ça paraît irracontable, irréprésentable, plus on est emporté.** Dans ce sens, le théâtre peut aller plus loin que le cinéma.

Ce spectacle rejoint une particularité de votre travail : vous dévoilez sur scène les pensées des personnages en filigrane de l'histoire...

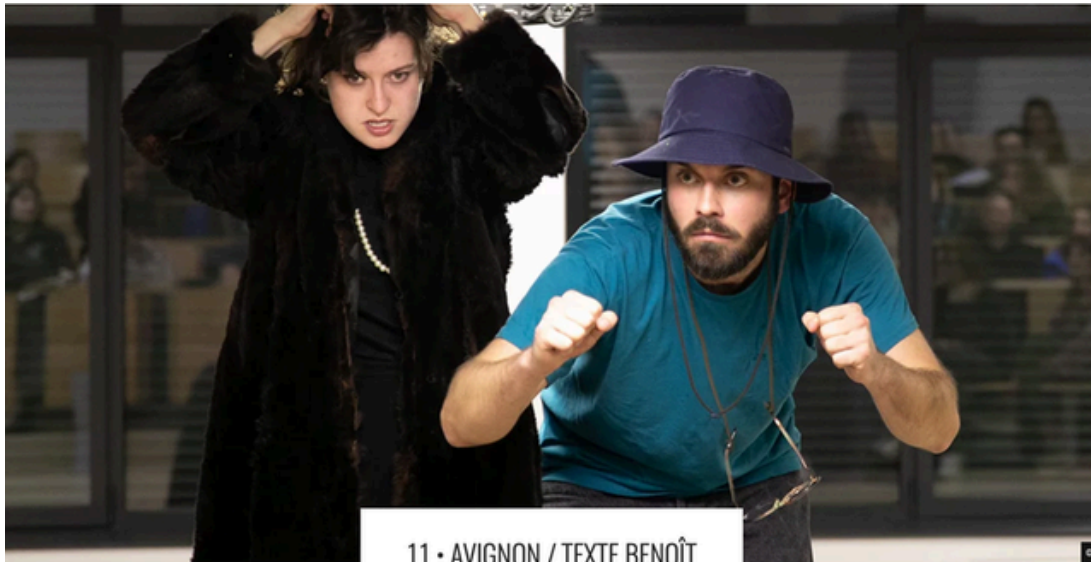
J'ai écrit trois spectacles où on essaye avec les artifices qui sont permis au théâtre, de raconter ce qui nous traverse. J'aime beaucoup utiliser la machinerie théâtrale pour explorer des espaces plus intimes, quand les personnages sont pris dans des situations quotidiennes. Le théâtre, et particulièrement ce texte, permet ces passages dans plusieurs dimensions.

*Propos recueillis par
Hélène Chevrier*

■ *Théâtre mode d'emploi*, de Hervé Blutsch et Benoît Lambert, mise en scène Maïanne Barthès. 11 Avignon, 11 boulevard Raspail 84000 Avignon, 04 84 51 20 10, Espace Mistral à 10h15 (sauf les 11 et 18/07)



la terrasse



11 • AVIGNON / TEXTE BENOÎT
LAMBERT ET HÉRVÉ BLUTSCH /
MISE EN SCÈNE MAÏANNE
BARTHÈS

Projet itinérant conçu par la Comédie de Saint-Etienne pour familiariser les collégiens et lycéens de la Loire et du Puy-de-Dôme avec les plaisirs du théâtre, *Théâtre Mode d'Emploi* sort aujourd'hui de son cadre initial pour s'adresser également aux adultes. Quand deux excellents interprètes, faisant feu de tout bois, déconstruisent les clichés qui collent aux baskets de l'art dramatique...

Leurs quelques costumes et accessoires tiennent dans une simple cantine, posée sur une table, au sein d'une salle de classe. C'est là, comme ce pourrait être dans n'importe quel espace non dédié au théâtre, que Marie Le Masson et Louis Meignan (relayés, à partir du 19 juillet, par Marion Astorg et Ephraïm Nanikunzola) s'installent pour nous prouver que le théâtre est avant tout un art du jeu, du verbe et de l'imaginaire.

Récemment diplômés de l'École de la Comédie de Saint-Etienne, les deux jeunes interprètes ont besoin de trois fois rien pour nous propulser dans le monde de *Théâtre Mode d'Emploi*. Un monde de partage, d'autodérision, de cocasserie souvent à la limite de l'absurde, qui vise à faire comprendre à celles et ceux qui ne le savent pas que l'art dramatique peut être l'occasion d'un moment de joie et d'étonnement, loin de l'image d'élitisme et de pesanteur qui lui est parfois attachée. Cette proposition inclusive commence comme une causerie espiègle qui, entre pédagogie et grotesque, définit les bases de l'acte théâtral.

Un art du jeu, du verbe et de l'imaginaire

Le texte écrit par Benoît Lambert et Hervé Blutsch est d'une grande intelligence. Jouant sur divers niveaux de lecture, ses multiples dimensions lui permettent de toucher à la fois spectateurs novices et passionnés de théâtre. Après une suite d'échanges qui démontrent, exemples à l'appui, ce qu'est et ce que n'est pas l'art dramatique, *Théâtre Mode d'Emploi* nous projette dans l'action rocambolesque d'une pièce aussi démesurée que foutraque : *La Fuite sans fin*, d'un certain Heinrich Nach. Nous voilà partis en 1945, avant de nous retrouver en 2023, suite à l'apparition d'une faille dans l'espace-temps causée par les effets du dérèglement climatique. L'extrême-droite est revenue au pouvoir, plongeant de nouveau l'Europe dans la guerre. On suit les personnages de cette épopée politique loufoque de l'Autriche à l'Argentine, en passant par le Portugal. Impeccablement dirigés par Maïanne Barthès, Marie Le Masson et Louis Meignan n'ont pas peur de se lancer dans le vide. Riches de leur complicité et de leur talent, les deux jeunes interprètes s'engouffrent dans les excès de leur partition et font merveille. Ils célèbrent les joies d'un théâtre inventif et généreux. Un théâtre pour toutes et tous.

Manuel Piolat Soleyamat



Un « mode d'emploi » de l'insertion au théâtre



Le spectacle *Théâtre mode d'emploi* s'est baladé sur le territoire de la Comédie de Saint-Étienne. Il illustre un nouveau dispositif de formation par l'apprentissage et une professionnalisation plus poussée.

Deux chaises, un praticable, une malle d'accessoires, et voilà qu'Ephraïm Nanikunzola et Arthur Berthault, tee-shirt de la Comédie de Saint-Étienne sur le dos, déboulent sur un petit plateau face à deux rangées de collégiens. « Salut les jeunes ! », dit l'un ; et l'autre de se moquer de sa formulation : « C'est ringard », lui répond-il. Alors, ils s'appliquent, déclinent leur vraie identité, parlent rapidement de leurs parcours et débloquent la situation face à ce jeune public pas encore conquis – il le sera complètement à la fin de cette heure. Bien sûr, il y a Fortnite et GTA, mais, pour autant, le théâtre, « c'est kiffant » aussi. Et de dire à l'assemblée que son rôle de spectateur est plus important qu'il n'y paraît. Elle contribue aussi à faire un bon spectacle.

« Est-ce que sur scène tout est faux ? Est-ce que le prof viendra toute votre vie avec vous au théâtre ? Est-ce que toutes les pièces sont de Molière... ? ». Une drôle de litanie prolonge le prologue de *Théâtre mode d'emploi*, un spectacle qui prend ensuite des allures inattendues de folle cavalcade autour du monde entre deux époques – 1945 et 2023 –, avec une multitude de personnages ayant combattu ou pactisé avec le nazisme. Pour cela, Hervé Blutsch a inventé un dramaturge fictif autrichien, Heinrach Nach, et on se croirait dans un train en perpétuel mouvement, façon *Snowpiercer*. C'est Maïanne Barthès qui met en scène cette forme itinérante débridée, composée de trois duos – un mixte, un féminin et un masculin –, et qui reprendra en production, avec sa compagnie Spell Mistake(s), ce travail avec deux duos mixtes cet été, au 11, dans le cadre du Festival Off d'Avignon.

L'aventure de *Théâtre mode d'emploi* est un pur produit de l'École de la Comédie de Saint-Étienne, où la metteuse en scène a d'ailleurs été formée – entre 2006 et 2009 – comme comédienne et où elle a créé cette saison *Mélancolikea*. Cette fois, elle prend en charge une partie de la promotion 32, sortie en juin 2024. Ce travail a commencé la saison dernière lors de la troisième année de formation des douze élèves-comédiens, qui ont aussi le statut d'apprenti. Six d'entre eux ont travaillé avec Maud Lefebvre sur la très convaincante création *Projet Nanashi* ; les six autres se sont répartis en trois duos donc, sous la houlette de Maïanne Barthès.

Lutter contre la précarité des étudiants

Depuis l'année dernière, l'École de la Comédie de Saint-Étienne, comme l'ERACM, propose cette formule sur laquelle repose entièrement la formation du Studio-Théâtre d'Asnières. Partisan de l'apprentissage, en n'imaginant pas non plus que c'est une aubaine – « *Les théâtres ne sont pas des entreprises lucratives* », souligne-t-il –, le directeur de la Comédie et de l'École, également co-auteur de ce spectacle, Benoît Lambert, précise que Rachida Dati souhaite que « *toutes les écoles d'art mettent en place de l'apprentissage, mais les conditions sont très floues* ». Lui qui avait monté l'excellent *Que faire ? (le retour)*, avec Jean-Charles Massera, un siècle après la parution du livre de Lénine du même nom, n'est pas dupe sur le fait que « *l'hypothèse du macronisme* » à propos de l'apprentissage soit d'abord d'être « *une main-d'œuvre taillable, corvéable et pas chère* ».

Ce qui l'a motivé à mettre en place ce dispositif, c'est « *la précarité des étudiants* ». « *On s'est retrouvé avec des gamins qui ne mangent pas correctement... Chez nous, le volume de travail c'est 1000 heures par an, pas 300 comme à la fac, donc impossible d'avoir un petit boulot alimentaire en parallèle, même si certains faisaient pourtant des trucs Uber pendant la nuit* ». Alors, il instaure la cantine à 1 euro, par exemple. Et surtout, dit-il, avec l'apprentissage, « *les étudiants sont des salariés. Ça change tout, car ils ne sont pas toujours jeunes dans nos écoles où l'on recrute jusqu'à 26 ans. Ça les désinfantilise et, pour beaucoup d'entre eux, il était temps* ».

La saison dernière – leur troisième et dernière année de formation –, quatre mois ont été consacrés à l'alternance – englobant les répétitions et 60 représentations de cette pièce. Ils ont été rémunérés selon la grille tarifaire en vigueur, et identique à tous les secteurs, modulée en fonction de l'année de formation et de l'âge. Ephraïm Nanikunzola, 24 ans, a touché 1350 euros nets mensuels et Arthur Berthault, 29 ans, 1700. En 2025, employés par la Comédie, ils font presque la moitié de leur intermittence avec ce spectacle qui leur assure entre 200 et 250 heures – selon qu'ils aillent, ou non, à Avignon. Et auront joué cette pièce 120 fois au total en un peu plus d'un an.

La réalité des déserts culturels

Ephraïm Nanikunzola confirme aussi l'accélération de la professionnalisation que l'apprentissage engendre : « *On apprend hyper bien le métier. Je n'avais jamais appris un texte aussi long : 60 pages de texte à deux !* ». Arthur Berthault ajoute : « *C'est ultra professionnalisant, car tu es plongé dans le bain direct. On se confronte à différents types de publics et de lieux. Ça te fait le cuir, c'est hyper complet. Tu apprends à travailler ton rapport à la salle, aux différents auditoires* ». Et ce sont aussi d'autres territoires. Benoît Lambert voulait que ces projets « *ne soient pas des productions traditionnelles* » qui circulent dans la France entière, « *mais qu'ils restent sur le territoire qui finance leur formation* ». Ils se baladent donc dans la Loire, la Haute-Loire et le Rhône grâce à un dispositif culturel de la ville de Vénissieux à destination des élèves de 5e. De plus, l'ancienne directrice de l'École de la Comédie, Duniému Bouroubou, est aujourd'hui à la tête de La Machinerie, qui regroupe le théâtre municipal de Vénissieux et la salle de hip-hop Bizarre !, où Théâtre mode d'emploi se joue ce matin du vendredi 14 mars.

Pour Ephraïm Nanikunzola, cette expérience participe aussi à la prise de conscience de la réalité des déserts culturels : « *Je ne connaissais pas autant de lieux où il ne se passait rien culturellement. Quand on joue dans certains villages, on est accueilli comme des rocks stars* ». « *C'est génial et inquiétant de voir à quel point ça fait événement* », complète Arthur Berthault. Par ailleurs, ils se forment aussi à l'éducation artistique et culturelle au côté d'une détentrice d'un diplôme d'État. Il était important pour Benoît Lambert qu'ils ne soient pas seuls, car donner des ateliers ne s'improvise pas et les publics diffèrent : « *Ce n'est pas la même chose si les ados que l'on a en face de soi sont, par exemple, volontaires ou non* ». Former aux enjeux de transmission et de médiation se fait dans l'esprit « *très historique des 'animacteurs' tels que Jean Dasté définissait les directeurs de CDN* », complète encore Benoît Lambert.

Sortir des théâtres

Ces jeunes comédiens embarquent ainsi en « *nomade* », ce qui ne signifie pas forcément petite forme légère. Théâtre mode d'emploi l'est, mais le décor de *Au début...* de Benoît Lambert était plus ambitieux : une grotte reconstituée pour accueillir le public et le jeune duo d'interprètes issus de la promotion 30 (2018-2021). Tous deux ont bénéficié d'un autre dispositif d'insertion, DIESE# Auvergne-Rhône-Alpes, qui, depuis 2011, propose une aide à l'embauche aux employeurs pour les artistes sortant de l'École de la Comédie de Saint-Étienne dans les trois ans qui suivent l'obtention de leur diplôme. Il est financé par la Région Auvergne-Rhône-Alpes et le ministère de la Culture.

Être nomade a un vrai sens, qui s'inscrit dans les pas de ses précurseurs, selon Benoît Lambert, qui avait déjà expérimenté ces formes itinérantes au CDN de Dijon qu'il pilotait précédemment, en faisant deux hypothèses. La première est esthétique, et pas seulement avec des visées pédagogiques. Elle découle de Pierre Debauche, détaille-t-il : « *Faire du théâtre en gaz rare, avec rien, sur une ligne de précarité* » et se demander « *qu'est-ce qui se passe quand il reste juste un texte et des interprètes ? C'est une expérience vertigineuse de porter seul l'illusion théâtrale, d'être soi-même l'artifice du théâtre* ».

La deuxième hypothèse concerne le fait de sortir des théâtres, façon Jacques Copeau. « *La décentralisation, ce n'est pas aller apporter la culture à des gens qui en sont dépourvus – c'est condescendant –, mais, selon Copeau, on ne peut pas faire un théâtre d'art et d'invention devant le public corrompu de la bourgeoisie parisienne* ». Il faut aller « *devant des gens qui ne connaissent pas le théâtre, pas pour le faire connaître, mais simplement parce que, pour tenter des choses, il faut le faire devant des gens qui n'ont aucun a priori sur notre art. Être devant un public qui n'a pas beaucoup d'attentes est aussi une liberté nouvelle* ». C'est valable pour les comédiens comme pour le public scolaire, bluffé par le spectacle qu'il a vu ce jour-là.

LaProvence.

Festival off : "Théâtre mode d'emploi", du théâtre loufoque dans le théâtre classique

Par Jean-Noël GRANDO
Publié le 16/07/25 à 16:55

On a vu au théâtre 11. Avignon la pièce de Benoît Lambert et Hervé Blutsch, visible jusqu'au 24 juillet

Le théâtre au théâtre. Si Pirandello et ses disciples sont déjà passés par là, nul doute que *Théâtre mode d'emploi* bousculera les classicismes en tout genre.

Deux comédiens nous racontent ce qu'est l'art dramatique, reposant uniquement sur des conventions. La pièce se veut un "dépoussiérage" ludique et très libre du monde du théâtre. On avoue que nous n'avons pas été déçus. Ils se lancent dans l'interprétation d'une pièce autrichienne à l'action rocambolesque, jusqu'à ce que, portés par le plaisir du jeu, la fiction déborde du cadre de la scène.

Entre joyeux anachronismes et envolées loufoques, *Théâtre mode d'emploi* est porté par deux jeunes comédiens bourrés d'une énergie endiablée. Marie Le Masson et Louis Meignand font exploser tous les codes et nous entraînent dans un univers de dinguerie, dont on sent cependant qu'il est totalement maîtrisé par les deux auteurs. Armés de quelques minces accessoires et de leur talent, les acteurs occupent tout l'espace. La représentation ne se déroule pas dans un théâtre mais dans n'importe quel lieu. En optant pour l'abolition de la rampe de scène, l'éclairage naturel, l'absence de décors, la pièce se colore d'une teinte tout à fait bienvenue qui renforce le processus narratif ; la réalité se confond avec le théâtre.

Pour tous ceux qui considèrent que le théâtre est un art antique, ennuyeux, obscur et prétentieux, *Théâtre mode d'emploi* les fera immanquablement changer d'avis. On défie quiconque de ne pas rire aux éclats devant les péripéties de nos deux protagonistes qu'on aimerait bien rejoindre dans leurs folles aventures.

La pièce donne envie d'aller au théâtre et chasse la morosité de toute la journée. Mission pleinement accomplie.

***Théâtre mode d'emploi* au [théâtre 11. Avignon](#), 11, bd Raspail. Jusqu'au 24 juillet à 10 h 15, relâche le 18. Tarifs : 11€, 16€, 23.**

LE PROGRÈS

Off du Festival d'Avignon : une sélection de spectacles portés par des compagnies de nos départements

L'édition 2025 du Festival d'Avignon, c'est 1 724 spectacles programmés dans le Off, répartis dans 139 théâtres de la ville. Pour s'y retrouver, voici une sélection portée par des compagnies venues de la Loire, de la Côte-d'Or, du Rhône, de la Saône-et-Loire et de l'Ain.

Anaïs Viand – 19 juil. 2025 à 12:00 – Temps de lecture : 8 min

Théâtre, magie, musique ou humour... Ces propositions, originales et accessibles, interrogent notre rapport au monde avec poésie, bienveillance ou irrévérence. Une sélection coup de cœur des spectacles du OFF, où les artistes de nos territoires réinventent le plateau.

Théâtre mode d'emploi

Pourquoi le théâtre ne fait plus envie ? Dans une salle de classe un peu défraîchie du collège-lycée Frédéric Mistral, Marie et Louis s'interrogent. Mais *Théâtre mode d'emploi* n'est pas un cours magistral : c'est une démonstration par la pratique.

Avec une simple malle à accessoires, les deux jeunes comédiens de la compagnie stéphanoise Spell Mistake(s) relèvent un défi : prouver que le théâtre peut être simple, drôle et accessible à tous. Pour cela, ils rejouent plusieurs scènes de *La Fuite sans fin*, de l'auteur autrichien Heinrich Nach, endossant tour à tour tous les rôles.

Entre deux scènes, ils s'adressent directement au public, commentent, lancent des questions, partagent leurs doutes et leurs intuitions. Petit à petit, la fiction déborde et la magie opère : on comprend qu'on peut faire du théâtre avec presque rien. Une forme joyeuse qui fait tomber les clichés poussiéreux sur l'art dramatique.

***Théâtre mode d'emploi*, Théâtre le 11 (11 boulevard Raspail), jusqu'au 24 juillet, à 10h15, 1h10.**

Festival d'Avignon 2025

Théâtre

« Théâtre Mode d'emploi » au 11 : Le théâtre c'est cool

par Julien Coquet
20.07.2025

Avec une énergie débordante, un acteur et une actrice cherchent à nous prouver que « le théâtre c'est cool », en interprétant une obscure pièce autrichienne.

Théâtre Mode d'Emploi est un projet né de la volonté de créer un spectacle destiné aux collégien·nes, imaginé spécialement pour être joué en classe et pensé pour circuler sur le territoire entre la Loire et le Puy-de-Dôme. Il arrive cet été au théâtre 11, en plein festival d'Avignon. Le spectacle pose une question simple : qu'est-ce que le théâtre ? À l'heure des écrans, a-t-on vraiment envie de s'enfermer dans une salle obscure pour faire face à l'ennui, à des longueurs et être mal assis ? L'un des deux acteurs, Louis Meignan, débord d'énergie : pour lui, il est normal d'être passionné de théâtre. Sa compagne sur scène, interprétée par la fouguese Marion Astorg, se révèle plus mesurée. Elle est bien consciente que le théâtre peut ne pas passionner... Alors, pour prouver que « le théâtre c'est cool », les deux comédiens vont jouer avec emphase la pièce d'un dramaturge autrichien imaginaire, *La Fuite sans fin* de Heinrich Nach.

« Et ben maintenant que vous êtes tous bien installés la pénombre se fait dans la salle, signe que la pièce va bientôt commencer... »

On retrouvera dans cette loufoquerie les pérégrinations de Franz et Margaret qui doivent quitter Vienne en flammes à la fin de la Seconde Guerre mondiale. Une sœur passionnée par les Apfelstrudel retardera néanmoins cette fuite... Réchauffement climatique, voyage spatio-temporel, déplacement en pick-up, découverte des smartphones, etc. Tout cela et bien plus figure dans cette pièce inventée qui cherche à montrer toutes les facettes du théâtre. Comme le dit la metteuse en scène Maïanne Barthès : « L'idée, ici, est de montrer qu'on peut faire du théâtre avec très peu : un texte, quelques interprètes, et beaucoup d'inventivité. »

On ressort donc plus que séduit de la créativité et de l'énergie qui se dégagent de *Théâtre Mode d'emploi*. On rit beaucoup face aux choix de jeux des deux comédiens, grâce aussi aux quelques accessoires qu'ils sortent d'une grande malle. Une pièce réjouissante à conseiller de 7 à 77 ans.

